



Michel Lenoir

---

## Préhistoire ancienne en Entre-deux-Mers

In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du premier colloque tenu à Branne les 19 et 20 septembre 1987, CLEM-AHB, 1988, pp. 9-12.

↳ **Conditions d'utilisation** : l'utilisation du contenu de ces pages est réservée à un usage personnel et non-commercial. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation préalable du CLEM. Contact : [clempatrimoine@free.fr](mailto:clempatrimoine@free.fr).

↳ **Citer ce document** : Lenoir (Michel), Préhistoire ancienne en Entre deux-Mers, *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du 1<sup>er</sup> colloque tenu à Branne les 19 et 20 septembre 1987, CLEM, AHB, 1988, pp. 9-12.  
<http://www.clempatrimoine.com/colloque1.html>

## Préhistoire ancienne en Entre-Deux-Mers

MICHEL LENOIR

Institut du Quaternaire - Centre  
François Bordes UA 133, C.N.R.S.  
Université de Bordeaux I

Ouvertes sur la façade atlantique, les basses vallées de la Dordogne et de la Garonne constituent un secteur géographique au relief peu accidenté, de faible altitude qui comporte deux grandes entités :

— la région calcaire interne à l'est de la Garonne qui englobe le plateau calcaire de l'Entre-Deux-Mers entre Dordogne et Garonne et les plateaux de la rive droite de la Dordogne plus au nord,

— la région sableuse et graveleuse séparant l'axe garonnais du littoral.

L'Entre-Deux-Mers forme un vaste plateau calcaire karstique entaillé par de nombreuses vallées secondaires rejoignant la plaine alluviale de la Dordogne ou de la Garonne. Au calcaire à Astéries qui constitue son assise occidentale et centrale, se substitue à l'est le calcaire lacustre de Castillon localement silicifié, outre la présence de lambeaux de calcaire aquitainien parfois riche en accidents siliceux. Ces formations sont masquées par des terrains de revêtement quaternaires constitués de dépôts limoneux ou de hautes terrasses fluviatiles argilo-sableuses ou graveleuses. Cet ensemble en grande partie voué à la viticulture est limité au sud-est par la vallée du Dropt affluent de la rive droite de la Garonne au droit de Gironde.

Les grandes vallées (Dordogne, Garonne, Isle) ont sans aucun doute servi de voies de pénétration à partir de régions limitrophes, tandis que les

vallées secondaires ont permis l'accès à l'intérieur des terres.

Présente dès le Mindel, comme en témoignent quelques silex taillés non roulés découverts en position primaire dans un contexte alluvial bien daté (L. Moisan, 1978, 1979), l'occupation humaine s'affirme au cours de l'avant-

dernière glaciation (Riss) comme en témoigne l'abondance des vestiges acheuléens recueillis en plein air sur les interfluves des vallées affluentes de la rive droite du Dropt. Ces gisements étroitement liés à la présence de silex lacustre local sous forme de blocs ou de plaquettes dans les colluvions issues



Carte 1 : Le peuplement du Paléolithique ancien et moyen des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne (exprimé par zones de densité).



de l'érosion de bancs résiduels de calcaire lacustre correspondent pour certains à des habitats d'étendue et d'importance variables, tandis que d'autres évoquent davantage des ateliers de taille implantés sur les gîtes de matière première avec des bifaces de facture sommaire à divers stades de fabrication et un outillage sur éclat encore peu diversifié et peu développé. Durant le Würm ancien l'occupation humaine se calque sur celle de l'Acheuléen. Elle concerne des points hauts, des replats ou des pentes bien exposés, proches de sources de matière première alluviale ou locales. Ce sont pour la plupart des gisements du Moustérien de tradition acheuléenne qui livrent des bifaces de bonne facture, généralement de dimensions modestes, associés à un outillage sur éclat plus ou moins diversifié. Ces industries témoignent d'un approvisionnement en matière première plus diversifié que pour les industries plus anciennes avec un emploi systématique des silex recueillis dans les alluvions de la basse vallée de la Dordogne au détriment du silex lacustre local de médiocre qualité.

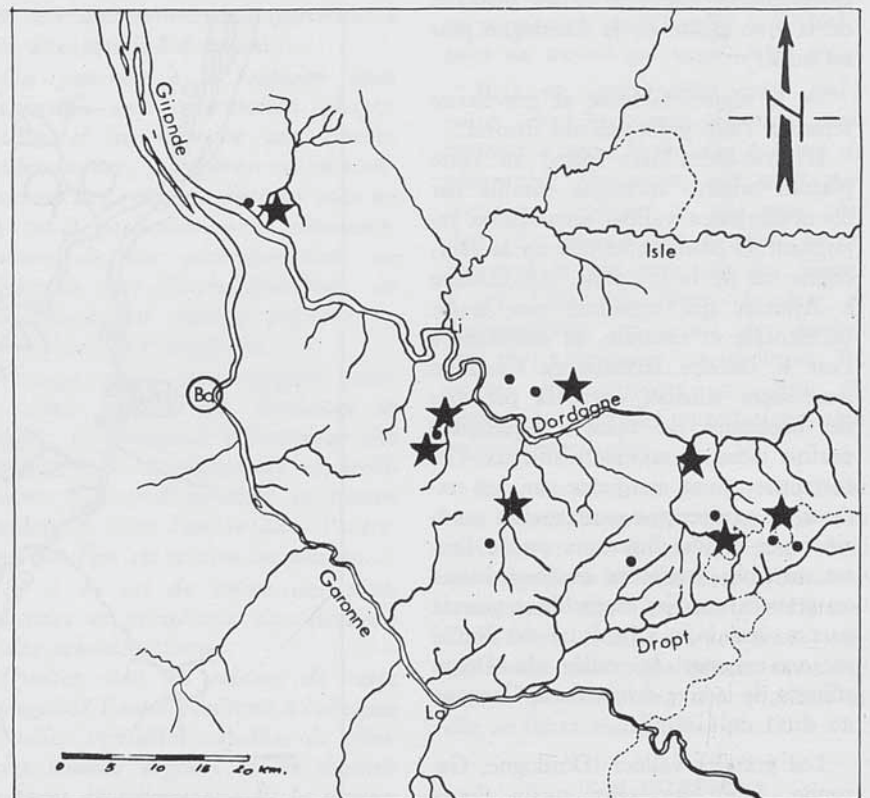
Timide à ses débuts l'occupation du Paléolithique supérieur ancien est surtout de plein air tandis que quelques cavités ayant servi de repère d'Hyène livrent une faune interstadaire riche en ossements de gros herbivores rongés par l'Hyène et associés à ses coprolithes.

Rares sont les indices de Périgordien ancien (Castelperronien) mis à part ceux recueillis par J. Labrie dans la grotte de Haurets à Ladaux aujourd'hui détruite tandis que l'industrie de Camiac découverte en association stratigraphique avec une faune de l'interstade würmien datée de 35100 +/- 2000-1500 BP, est d'allure encore très moustérienne.

Les Aurignaciens ont surtout laissé des vestiges d'occupation de plein air puisqu'une seule cavité située sur la marge orientale de l'Entre-Deux-Mers (Durège, fouilles R. Deffarge) a livré des couches archéologiques aurignaciennes. Il en est de même du Périgordien supérieur à burins de Noailles connu dans un seul abri (Abri Lespoux, fouilles Y. Krtolitz) tandis que plusieurs sites de plein-air remaniés par les labours et les défonçages révèlent sa présence sous forme d'indices mêlés à des témoins d'autres périodes. Ces sites fréquentés à diverses époques se placent sur des points hauts, des versants bien exposés ou des lignes d'in-

terfluves à proximité des vallées majeures ou de leurs affluents. Ils livrent des industries laminaires riches en burins de bonne facture parfois associés à des pièces à dos pour le Périgordien et riches en grattoirs épais pour l'Aurignacien tandis que le matériel osseux n'est pas conservé.

Attestée en Gironde par quelques indices sporadiques recueillis en surface dans des sites de plein air au sein de séries hétérogènes, la présence de Solutrénien anciennement signalée par J. Labrie (1923) au Grand-Moulin dans la vallée de l'Engranne y a été confirmée par des recherches récentes (M. Lenoir, 1982-1983) et concerne le



Carte 2 : Le peuplement du Paléolithique supérieur ancien (Aurignacien, Périgordien, Solutrénien) des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne.



plus souvent des gisements réoccupés par les Magdaléniens anciens, points hauts, pentes bien exposées plus souvent que sites en pied de falaise ou cavités effondrées. Les sites du Magdalénien initial sont généralement peu étendus avec une abondance de vestiges variable ainsi que le rapport des outils façonnés aux produits de débitage et déchets de taille. La présence dans ces sites d'un outillage assez abondant et relativement diversifié traduit cependant leur caractère d'habitat plutôt que de camp de chasse. Le matériel osseux n'y est malheureusement pas conservé ce qui, avec l'absence de galets brûlés, ôte toute possibilité immédiate de datation absolue.

Au cours de la longue période steppique du Dryas ancien s'affirme l'occupation des cavités creusées dans le calcaire à Astéries de la partie centrale de l'Entre-Deux-Mers (bassins de la Canodonne et de l'Engranne et de la Gamage).

Ce sont des sites d'habitat permanent ou qui ont abrité des occupations rapprochées dans le temps. Ils ont livré (Moulin Neuf, Grottes de Jaurias, Abri Houleau) un matériel archéologique abondant qui associe à des faunes bien conservées et relativement diversifiées, des ensembles lithiques riches en outils, accompagnés de nombreux produits de débitage et déchets de taille, témoins de la réalisation dans le gisement d'une gamme étendue d'activités outre la présence de galets de rivière ayant servi de pierres de foyers ou à empierrer le sol. L'homme du Dryas ancien en Gironde semble avoir choisi comme gibier de prédilection l'Antilope saïga très abondante dans cette région lors de cette période froide et sèche. Ses restes culinaires sont accompagnés de ceux de Grands Bovidés (Bison), de Cheval, de Renne

en pourcentage variable selon les gisements.

Les conditions plus clémentes du Bölling ont peut-être favorisé une plus grande implantation en plein-air aux dépens des cavités de nouveau occupées pendant le Dryas moyen de faible durée (abri Faustin, grotte de Fontarnaud, grotte de Fauroux, abri Morin, abri Vidon) et pendant l'Alleröd plus long (grotte de Fauroux, Le Morin). Se développent au Dryas moyen les cultures du Magdalénien supérieur et final riches en lamelles à dos et qui adoptent des types d'outils nouveaux (harpons, burins, bec de perroquet, pointes de Laugerie Basse, pointes à cran magdaléniennes...) avant d'être remplacées à partir de l'Alleröd par le technocomplexe azilien représenté dans la zone des étangs médocains et dans quelques cavités de l'Entre-Deux-Mers qui ont livré des faunes indicatrices de conditions climatiques plus douces associées à des industries à débitage laminaire peu

élégant, à pointes à dos et grattoirs courts, perdurant dans le Dryas récent.

L'épisode suivant (Pré-Boréal) assiste au développement de cultures mésolithiques à industries à microlithes géométriques, prélude à la néolithisation.

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

COUSTE (R.) et KRTOLITZA (Y.), 1963, L'abri Lespoux (Cne. de Saint Quentin de Baron) et la question du Périgordien en Gironde. Note préliminaire. *Rev. Hist. et Archéol. du Libournais*, n° 116, p. 1-8, 1 pl.

FERRIER (J.), 1938, *La Préhistoire en Gironde*, Monnoyer imp., Le Mans, 336 p., 31 fig., 83 pl.

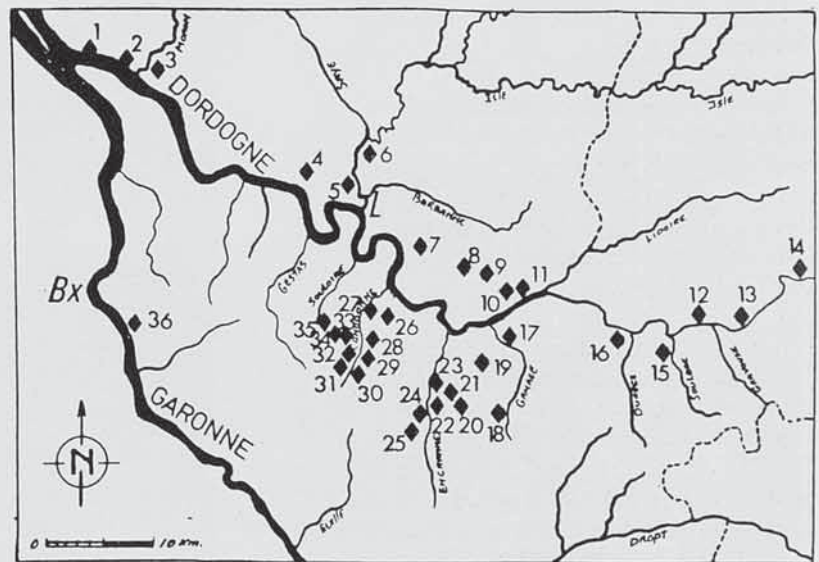
LABRIE (J.), 1923, Les cavernes et abris préhistoriques de l'Entre-Deux-Mers (Gironde). *A.F.A.S.*, 47<sup>e</sup> session, Bordeaux 1923, pp. 657-663.

LENOIR (M.), 1982, Le gisement du Grand-Moulin à Lugasson (Gironde). Quelques nouvelles observations. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t. 79, 1, pp. 28-32, 5 fig.

LENOIR (M.), 1983, *Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne*. Thèse de Doctorat es Sciences, Bordeaux, 702 p., 43 tabl., 445 fig., 17 cartes.

MOISAN (L.), 1978, *Recherches sur les terrasses alluviales du Libournais et leurs industries préhistoriques*. Thèse de Doctorat d'Université, Bordeaux, 421 p., 17 p. biblio, 97 fig., 158 pl.

MOISAN (L.), 1979, Les industries préhistoriques des terrasses alluviales du Libournais. *Rev. Hist. et Archéol. du Libournais*, t. XLVII, n° 172, pp. 41-62, 1 carte, 6 pl.



Carte 3 : Le peuplement magdalénien des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne.